

## Chronique cinéma

### *Le garçon qui a vu l'iceberg* de Paul Driessen par Nadine Moyal

***Le garçon qui a vu l'iceberg* est un dessin animé sans paroles, de neuf minutes, réalisé en 2000 par Paul Driessen, l'un des cinéastes d'animation les plus importants de sa génération. À voir sans délai si vous aimez être surpris !**

Le Néerlandais Paul Driessen, à l'origine dessinateur, débute véritablement dans l'animation au cours des années 60, en participant au long métrage *Yellow submarine* (1968) réalisé par George Dunning. Par la suite, il se fera connaître en réalisant plus de vingt-cinq films au Canada, aux Pays-Bas et en Angleterre, parmi lesquels : *L'assassinat d'un œuf* (*Ei om zeep*, 1979), *Trois fois rien* (*3 Misses*, 1998) qui a été nommé aux Oscars, *2D or not 2D* (2003).

Dans *Le garçon qui a vu l'iceberg*, le fils unique d'une famille aisée s'ennuie à l'école. Il se réfugie dans un monde imaginaire, trépidant, sans doute alimenté par ses lectures, échappatoire classique à la solitude.

#### **Un parti pris narratif original**

À la vision de ce court métrage, la surprise vient du parti pris narratif de Driessen qui utilise ici l'écran divisé (split screen). Ainsi, deux images qui s'animent en même temps s'imposent à nous : à gauche, celle du monde réel, bien séparé du monde imaginaire, situé à droite.

Ce procédé exige du spectateur une attention extrême, le contraignant à sortir de sa passivité habituelle pour suivre le déroulé d'une narration simultanée, au rythme rapide, dans un univers réel aux couleurs vives le rendant familier et dans un univers imaginaire bicolore, inquiétant.

Parfois, les deux écrans se synchronisent sur la réalité banale, colorée et réconfortante, par exemple lorsque la sonnerie de fin de classe, le sortant de ses rêveries, permet à notre héros d'échapper à ses kidnappeurs tortionnaires. Lorsque, embarqué avec ses parents sur un grand bateau de croisière, un vrai danger se présentera sous la forme d'un immense iceberg - clin d'oeil au Titanic -, il sera le seul à le voir. Mais la catastrophe ne sera pas évitée, car toutes les grandes personnes font la fête et ne lui accordent aucun crédit ; sont-elles encore plus déconnectées des réalités que notre enfant rêveur ?

#### **Une fin saisissante**

Les dernières images sont particulièrement saisissantes : la partie gauche de l'écran consacrée au réel ne montre plus et ne fait plus entendre qu'un sinistre clapotis, tandis que celle droite donne à voir la conscience du garçon, encore présente quelques instants, qui espère en la sonnerie du réveil honni comme en l'ouverture des rideaux laissant entrer la lumière... Il n'en est rien et, de manière décalée, sans paroles mais sur une musique particulièrement suggestive - ici comme tout au long du film -, les deux mondes se rejoignent.